

Rome et les Germains ou l'enjeu du Rhin

Rudolf Fellmann

Professeur émérite d'archéologie des provinces romaines à l'université de Berne

Le Rhin a pendant longtemps constitué une frontière « naturelle » entre la France et l'Allemagne. L'auteur, Rudolf Fellmann auteur de La Suisse gallo-romaine (Payot), nous apprend qu'à l'époque romaine, le Rhin protégeait l'empire des Barbares, lesquels, malgré de multiples raids meurtriers, avaient été repoussés par les Romains pendant les premiers siècles de notre ère. Ce n'est qu'au Ve siècle que, profitant du fleuve pris dans les glaces, les Germains franchirent la « frontière » et mirent à bas le limes, ce système de fortifications que les empereurs romains de Vespasien à Valentin Ier n'avaient cessé de maintenir et de renforcer.

Premiers contacts, premiers combats

Du Ier siècle av. J.-C. au IVe siècle de notre ère, les peuples germaniques se mettent en mouvement depuis leur pays d'origine, au nord de l'Europe, pour gagner les terres plus riches de l'Europe centrale et méditerranéenne. La confrontation avec l'Empire romain – dont l'expansion se fait alors en sens inverse – était donc inévitable.

La migration des Cimbres, qui tentèrent comme bien d'autres par la suite d'échapper aux conditions peu favorables de leur patrie d'origine, fut l'occasion des premiers contact entre Romains et Germains. Des premiers combats aussi. Aux Cimbres s'étaient vite associées d'autres peuplades, comme les Teutons, grossissant d'autant leurs rangs. C'est à Vercellae, en 101 av. J.-C., aux portes de l'Italie, que Gaius Marius les vainquit en bataille rangée après une décennie de luttes difficiles commencée par la défaite de Noreia en Caranthie (113 av. J.-C.). Les Romains découvrirent ainsi cette furor Germanicus qui leur rappelait les funestes souvenirs du temps de Brennus.

Un demi-siècle plus tard, Jules César fut de nouveau confronté au péril germanique. Appelé à l'aide par les Séquanes, alors en guerre contre les Eduens, des Gaulois tous deux, Arioviste – roi des Suèves – franchit le Rhin à la tête d'une forte armée. Mais bien vite, la simple intervention militaire se transforma en invasion en règle. En effet, les 120 000 guerriers d'Arioviste s'emparèrent rapidement du tiers du territoire des Eduens. Ces hommes farouches semblaient avoir décidé d'occuper pour leur compte les terres qu'ils contrôlaient alors. En outre, les 24 000 Harudes, qui avaient traversé le Rhin pour s'associer à l'armée d'Arioviste, réclamèrent aux Séquanes un deuxième tiers de leur territoire.

Aussi, dans un entretien dont Jules César nous a conservé les détails, les Eduens lui demandèrent-ils son appui, sans lequel ils seraient contraints d'émigrer – comme jadis l'avaient fait les Helvètes – menaçant ainsi l'équilibre des peuples gaulois et par ricochet, la puissance romaine.

Les troupes de César, informées par des marchands de la force, de la taille et du courage extraordinaires des Germains, furent tout d'abord effrayées à l'idée d'affronter un tel adversaire. Mais César, harangua sa troupe et reprit la situation en mains. Il chercha pourtant à négocier avec Arioviste. Mais celui-ci refusa les propositions du proconsul. Finalement, César l'écrasa en une seule bataille dont nous ne connaissons pas le lieu exact – sans doute quelque part en Alsace. Les vaincus ne durent leur salut qu'à la célérité de leur fuite et Arioviste échappa aux Romains, car il eut la chance de trouver un navire qui lui permit de franchir le fleuve.

Ces faits nous apprennent qu'au milieu du Ier siècle av. J.-C. – les événements décrits se déroulèrent en 58 av. J.-C. – les Germains s'étaient déjà approchés de la rive gauche du Rhin. Les succès de Jules César conjurèrent pour un temps le péril germanique.

Les opérations reprurent sous son successeur, Auguste, en 16 av. J.-C., quand le proconsul Lollius se fit battre et tuer lors d'une nouvelle incursion germanique. Ceci provoqua le retour précipité de l'empereur en Gaule. Il fallait réorganiser les défenses de cette province. Aussi, une diminution du nombre des voies d'accès vers la Gaule nouvellement conquise fut décidée. Pour ce faire, une campagne ouvrit les cols alpins au passage des troupes romaines et les légions furent dirigées puis installées le long du cours du Rhin.

Une fois la situation redressée, et dans le but de limiter les possibilités des Germains de mener des raids en territoire impérial, les Romains entreprirent de contrôler la rive droite du Rhin. Il ne faut pas en déduire pour autant l'existence d'un grand plan stratégique visant, dès l'origine, à l'occupation de l'intégralité du territoire entre le Rhin et l'Elbe. Si Rome maintint sa pression sur les tribus germaniques d'au-delà du Rhin, et la maintint assez longtemps, comme on verra, ces avancées vers l'est furent bien souvent décidées au coup par coup, en fonction de la conjoncture.

Plusieurs camps fortifiés furent donc érigés sur la rive droite du Rhin, comme celui de Dangstetten, à proximité de la ville actuelle de Zuzach, en Suisse. Plus au sud, une progression en direction des hauteurs de la Baar, la région située derrière la Forêt Noire, était certainement programmée. Nous savons aussi depuis longtemps que, dans la région du Rhin inférieur, la vallée de la Lippe servit d'axe de pénétration vers l'intérieur de la Germanie. Cet axe d'attaque fut jalonné de différents camps, comme ceux d'Oberaden, d'Haltern et d'Anreppen.

Les recherches archéologiques de ces dernières années ont permis de compléter le tableau, trop simple parfois, que l'on se faisait autrefois de la situation sur le front de Germanie : ainsi dans la vallée du Main, près du village de Markbreit, fut découvert un camp légionnaire qui n'avait jamais servi et fut incendié après coup intentionnellement par l'armée. Datant de la première décennie du Ier siècle ap. J.-C., celui-ci occupe une position avancée, en plein cœur des terres barbares. Il avait été bâti en prévision d'une grande attaque destinée à abattre la puissance – excessive au goût de Rome – du roi des Marcomans, Marbod, lequel s'était taillé un vaste royaume en Bohême actuelle. Cette entreprise dut pourtant être stoppée en dernière minute : sur les arrières de l'un des deux corps d'armée romains, formant la pince sud de la tenaille qui devait broyer le royaume de Marbod, venait d'éclater un soulèvement en Pannonie. Rome dut lutter plusieurs années, dans des conditions très difficiles, avant de parvenir à juguler cette révolte. Ce faisant, elle venait de perdre un temps précieux, de même qu'une occasion rare, de soumettre les dangereux Germains, car ces derniers s'étaient ressaisis et se tenaient prêts à la contre-attaque.

Du désastre du Teutoburger Wald à la « garde au Rhin »

En Hesse, le camp de Dorlar – un poste avancé in barbarico – témoigne de la volonté romaine de créer une province de Germanie. Les fouilles de Waldgirmes, en Hesse toujours, nous ont même livré les traces d'une véritable ville fortifiée – elle était quand même établie en terre hostile ! – avec son forum et ses bâtiments typiques.

Mais ces entreprises qui visaient à asseoir la domination de Rome sur la rive droite du Rhin furent arrêtées brutalement par la grande – et décisive – défaite que Quintilius Varus subit en 9 ap.

J.-C. On a longtemps cherché ce champ de bataille, dit du Teutoburger Wald, « la forêt du Teutobourg ». Récemment, les archéologues arrivèrent à le situer près de Kalkriese. Ce sont surtout les pièces de monnaie qui permettent de dater ce site de la période de la grande défaite romaine. La Germanie, après de nombreuses et dures campagnes, semblait alors être pacifiée et en voie de romanisation. Aussi, Quintilius Varus – administrateur expert – s'était aventuré avec ses troupes loin à l'intérieur de la province sans prendre les précautions qu'impose une marche en pays ennemi. Ceci permit à Arminius, un ancien officier de l'armée romaine qui avait organisé un soulèvement resté secret, de lui tendre une embuscade. Après trois jours d'une lutte sans merci, au cœur des sombres forêts de Germanie, Quintilius Varus perdit sa troupe et sa vie. La nouvelle bouleversa l'empereur Auguste qui se lamenta plusieurs jours durant, hurlant : « Varus, rends moi mes légions ! ». Il venait de perdre près de 20 000 hommes. Rome, à nouveau, eut peur. Mais les Germains, libérés de l'occupation romaine, ne poussèrent pas plus loin leur avantage.

Que nous apprennent les trouvailles faites sur le site de Kalkriese ? Tout d'abord que la chaîne de collines surnommée depuis le XIXe siècle Teutoburger Wald et arborant le fameux monument d'« Arminius, vainqueur des Romains », porte donc un nom mal approprié, puisque c'est le Wiehengebirge, qui fut le cadre de ce combat. Au pied de celui-ci – laissant un défilé étroit entre des marais et les pentes des collines – se trouve l'endroit où la malheureuse armée de Varus dut passer lors de sa retraite vers le territoire romain. Les trouvailles jusqu'à présent effectuées nous révèlent un nombre croissant de matériel de train, ainsi que des objets militaires de grande valeur ayant appartenu aux officiers supérieurs.

Malgré cette sévère défaite, Rome ne renonça pas immédiatement à soumettre une partie du pays des Germains. C'est Gemanicus, le fils de Drusus, qui jusqu'en 16 apr. J.-C. reprit la direction de la guerre contre Germains. Puis, il fut relevé de son commandement par ordre de Tibère, qui avait succédé à Auguste à la tête de l'empire un an auparavant. Tibère fixa la frontière romaine le long du Rhin, renonçant à toute expansion vers l'est, mais pour sauver la face, on organisa les territoires le long du Rhin en deux districts militaires nommés respectivement Exercitus Germaniae inferioris et Exercitus Germaniae superioris, « armées de Germanie inférieure et supérieure ».

Rome poursuivit pourtant ses efforts. Non plus en direction de l'Elbe, par-delà le Rhin, comme à l'époque de Varus et de Germanicus, mais plus au sud, entre Rhin et Danube, car le cours supérieurs de ces fleuves formait un angle rentrant, sinus imperii ou « la boucle de l'empire », pointé vers l'intérieur de l'empire. Il convenait donc de restreindre la frontière tout en éliminant ce dangereux saillant.

Sous l'empereur Vespasien, en 73-74 ap. J.-C., une offensive menée par plusieurs corps de l'armée romaine dépassa la Forêt Noire en direction de Rottweil. C'est ainsi que cette partie rentrant dans les terres impériales fut conquise, intégrée à l'empire puis protégée par un puissant système défensif composé de fortins, de fossés, de palissades et de murs qui furent plus tard renforcés dans le courant du II^e siècle ap. J.-C. On désigne habituellement ce système de fortifications par le terme de limes de Germanie et de Rhétie. Nous savons qu'à proximité du limes, mais à l'extérieur de celui-ci, de nombreuses agglomérations barbares furent construites. Tacite, dans son ouvrage sur la Germanie, nous apprend que les nouvelles terres ainsi gagnées à l'empire furent réoccupées par des Gaulois que les migrations germaniques avaient jadis chassés. Sans doute vers 90 ap. J.-C., la situation évoluant sur ce front en faveur de Rome, les deux districts militaires créés le long du cours du Rhin furent transformés en provinces.

Mais le nouveau système défensif avait de graves défauts : Il n'était constitué que d'une étroite ligne de fortifications, sans aucune base installée en profondeur. Aussi, une fois les fortifications franchies, l'empire était sans défense. Enfin, l'échelonnement des troupes le long des frontières rendait délicate toute concentration de troupes destinées à lutter contre un ennemi ayant pénétré à l'intérieur de l'empire. Les conséquences d'un tel système furent néfastes à long terme. Car, si une efficace diplomatie romaine avait su empêcher pendant longtemps la constitution de puissantes confédérations germaniques, tout changea dans la seconde moitié du IIe siècle de notre ère. Aussi, lorsque les Marcomans prirent la tête d'une fédération de tribus sous le règne de Marc-Aurèle, ils furent en mesure de percer les défenses du limes en 172 ap. J.-C. Une fois ces défenses franchies,

ils purent mener des raids dévastateurs loin à l'intérieur de l'empire. L'empereur Marc-Aurèle parvint à redresser la situation après une quinzaine d'années de guerre pratiquement ininterrompues. Mais, alors qu'il projetait un nouvel effort offensif afin d'écarter toutes menaces ultérieures, il succomba, victime de la « peste » qu'avaient ramenée des troupes de renfort venues du Proche-Orient. Son fils et successeur, Commode, conclut la paix avec les Germains contre l'avis d'une grande partie de l'état-major de son père.

D'une crise à l'autre : les Germains franchissent le Rhin

Au début du III^e siècle de notre ère, le péril germanique prit un nouvel essor. De nouvelles fédérations de tribus, comme les « Francs » ou « hommes libres » sur le Bas et le Moyen Rhin, comme les « Alamans » (Alamannie = le regroupement de tous les hommes) le long du limes, firent leur apparition et commencèrent à menacer sérieusement la frontière romaine.

Sous l'empereur Gallien (253-268 ap. J.-C.), le limes de Germanie et de Rhétie s'écroula sous la poussée des peuples germaniques. Selon les recherches archéologiques récentes, on ne saurait dire exactement s'il a été systématiquement évacué par les Romains ou s'il a été percé par les attaques répétées des Alamans. Dans le même temps, les Francs attaquèrent la frontière rhénane. Il s'agissait, la plupart du temps, de raids de pillage destinés à rapporter du butin ainsi que des prisonniers.

Tout cela nous est confirmé par l'inscription d'un autel commémorant une victoire romaine, datant probablement de 260 ap. J.-C., victoire qui fut remportée aux portes mêmes d'Augsbourg sur des Barbares rentrant d'Italie chargés d'un butin considérable, parmi lequel se trouvaient de nombreux prisonniers faits en Italie. Par la même inscription, nous savons que ces Barbares appartenaient aux tribus des Senons et des Juthungues, deux peuples à l'origine de la fédération des Alamans. Le Rhin, depuis le lac de Constance, était redevenu la frontière de l'Empire romain. Les incursions barbares vers l'Italie menacèrent les Romains chaque année. En témoignent les multiples trésors monétaires cachés un peu partout qui nous signalent la direction prise par les incursions barbares.

Il faut attendre la fin du III^e siècle ap. J.-C. pour que de vaillants empereurs redressent la situation. Sous Dioclétien et ses collègues – il s'en associa trois, formant ainsi la première tétrarchie – l'administration civile et l'organisation militaire de l'empire sont entièrement modifiées. Ensemble, ils parviennent à renforcer les frontières, en créant notamment, un corps d'armée de réserve stationné loin du front, le *comitatus*, tout en multipliant les fortifications à l'intérieur de l'empire. Derechef, des accords avec les Barbares, durement réprimés, fixent ces derniers hors de l'empire et leur imposent la paix. Ce système se maintint jusqu'au milieu du IV^e siècle ap. J.-C.

Mais, en 351 ap. J.-C., afin d'écraser l'usurpateur Magnence porté au trône par une cabale d'officiers, Constance II, empereur de la *pars orientis* de l'empire, accourut en Occident. Il libéra les Barbares de tous leurs serments et traités dans le but de menacer les arrières de son adversaire. Funeste conséquence de cette stratégie à courte vue : les Barbares submergèrent l'Alsace et une partie de la future France. Les puissantes forteresses que l'on avait patiemment dressées le long de la frontière rhénane, le long des grandes routes menant vers l'intérieur tombèrent les unes après les autres. Troupes et garnisons furent anéanties, l'ordre établi jadis par Dioclétien et Maximien s'écroula rapidement.

Il fallut pratiquement une décennie de durs combats, alternant « petites guerres », sièges et batailles rangées, pour rejeter de nouveau les Barbares par-delà le Rhin. Ce n'est qu'en 357 ap. J.-C. que le futur empereur Julien, promu depuis 355 au rang de César, put vaincre les Alamans, près de Strasbourg, dans une bataille que relate Ammien Marcellin.

Sous Valentin I^{er}, le limes du Rhin fut rebâti une dernière fois. Les fortins et les tours furent encore renforcés et construits maintenant en pierre dure. Les barbares furent liés par de nouveaux traités, et régulièrement soumis à de terribles raids préventifs qui leur rappelaient la puissance des

armes romaines. Mais dans la nuit du 31 décembre 406 ap. J.-C., profitant du fait que le Rhin était gelé, les Germains franchirent le fleuve une dernière fois. La stratégie de défense linéaire de la frontière avait échoué.

Au milieu du Ve siècle ap. J.-C., Francs et Alamans avaient submergé les Germanies inférieure et supérieure ainsi que la province de Belgique. Ils s'étaient solidement établis sur les deux côtés du fleuve. Le début du VIe siècle ap. J.-C. vit la victoire des Francs sur les Alamans.

De la fusion des Romains et des Francs, convertis au christianisme, allait naître une nouvelle puissance qui porterait le nom de ces derniers : la France.

Rudolf Fellmann

Octobre 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



La Suisse gallo-romaine : Cinq siècles d'histoire
Fellmann Rudolf
Payot, Lausanne, 1992



L'Artisanat et le Commerce
Rudolf Fellmann
In Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 5e Cours d'Initiation à la Préhistoire et à l'Archéologie de la Suisse, L'époque Romaine X, Avenches et Genève, 1975



Quelques aspects du syncrétisme en territoire helvète
Rudolf Fellmann
In Les Syncrétismes dans les religions de l'Antiquité, Pages 200 à 203 Études préliminaires aux religions orientales (EPRO), Leiden, 1975



Le Tombeau près du temple de Ba'alsamên, témoin de deux siècles d'histoire palmyrénienne
Rudolf Fellmann
In Palmyre, Bilan et perspectives, Colloque de Strasbourg 1973 - Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique 3, Pages 213-231 université des sciences humaines de Strasbourg, Strasbourg, 1976



Le Camp de Dioclétien à Palmyre et sa position dans l'architecture militaire du Bas-Empire
Rudolf Fellmann
In Mélanges d'Histoire ancienne et d'Archéologie offerts à Paul Collart. Cahiers d'archéologie romande de la Bibliothèque historique vaudoise, n° 5», 173-191 Lausanne, 1976



Économie et techniques en Suisse romaine
Rudolf Fellmann
In Économie et techniques de la Préhistoire aux origines du Moyen Âge SSPA, Genève, 1984



Réseaux routiers et échanges à travers les cols alpins occidentaux
Rudolf Fellmann
In " Via di comunicazione e incontri di culture dall'antichità al medio evo tra oriente e occidente" .Atti del Congresso Internazionale A.I.C.C..Publiés sous la direction de Mariagrazia Vacchina Pages 81 – 92 St-Vincent, 1992

Le site gallo-romain de Biesheim-Oedenbourg dans le cadre des camps et postes militaires dans la plaine méridionale du Haut-Rhin

The logo consists of the word "clio" in a lowercase, serif font, with a stylized leaf or feather-like element above the letter 'i'. The logo is set against a light pink square background.

Rudolf Fellmann

In Militaires romains en Gaule civile, Actes de la Table ronde de mai 1991. Collection du Centre d'Études romaines et gallo-romaines, NS. 11, 73-81

Lyon, 1993

The logo consists of the word "clio" in a lowercase, serif font, with a stylized leaf or feather-like element above the letter 'i'. The logo is set against a light pink square background.

Note sur le Praetorium de Kembs-Neuweg

Rudolf Fellmann (en collaboration avec Jean-Jacques Wolf)

In Cahiers d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Tome 36 [Mélanges offerts à J.-J. Hatt], Pages » - 112-114

Strasbourg, 1993

The logo consists of the word "clio" in a lowercase, serif font, with a stylized leaf or feather-like element above the letter 'i'. The logo is set against a light pink square background.

L'Inscription d'un « optio princeps » au temple de Ba'alshamîn à Palmyre

Rudolf Fellmann

In Actes du colloque de Lyon 1994 "La Hiérarchie de l'Armée romaine sous le Haut-Empire". Pages 239-240

Paris, 1995